



Critique d'art

Actualité internationale de la littérature critique sur l'art contemporain

21 | Printemps 2003
CRITIQUE D'ART 21

Avec vues sur l'image

Christophe Domino



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1884>

DOI : 10.4000/critiquedart.1884

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupeement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2003

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Christophe Domino, « Avec vues sur l'image », *Critique d'art* [En ligne], 21 | Printemps 2003, mis en ligne le 27 février 2012, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1884> ; DOI : 10.4000/critiquedart.1884

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

Archives de la critique d'art

Avec vues sur l'image

Christophe Domino

RÉFÉRENCE

Mondzain, Marie José. *L'Image peut-elle tuer ?*, Paris : Bayard, 2002, (Le Temps d'une question)

Porchet, Michel. *La Production industrielle de l'image : critique de l'image de synthèse*, Paris : L'Harmattan, 2002, (Esthétiques)

Tisseron, Serge. *Les Bienfaits des images*, Paris : Odile Jacob, 2002

Anges et chimères du virtuel, Pau : Presses universitaires, 2002, (Figures de l'art, n° 6)

Au-delà du visible, Paris : Phaidon, 2002

L'Ombre de l'image : de la falsification à l'infigurable, (sous la dir. de Muriel Gagnebin), Seyssel : Champ Vallon, 2002, (L'Or d'Atalante)

- ¹ Mot clef de tout rapport avec le monde visible, l'image fait titre de livres aux préoccupations très différentes, qui témoignent de la dispersion des démarches attachées à l'idée d'image, mais aussi de la persistance d'une défiance à son rencontre. Serge Tisseron et Marie José Mondzain nourrissent une défense de l'image d'ordre théorique, face à la suspicion de dangerosité que la doxa contemporaine a réarmée. L'image produite par les nouveaux outils numériques inquiète Michel Porchet quand elle est donnée pour chimère au linteau du n° 6 du périodique annuel des Presses universitaires de Pau, *Figures de l'art*. Enfin, l'ombre est une doublure métaphorique et problématique de toute image pour les vingt-six auteurs réunis sous la bannière de *L'Ombre de l'image*, qui tous sondent l'invisible de l'image, quand au contraire la visualité est exaltée et exercée dans l'album *Au-delà du visible*. Partons de celui-ci en notant tout d'abord que la problématique de l'image nous conduit régulièrement aux marges extérieures de l'art¹. L'album des éditions Phaidon, qui, le seul, donne à voir des images, entend ouvrir le champ de l'expérience ordinaire de la perception puisque y sont réunies plus de trois cent planches classées par leur échelle du très micro au très macro, images, précise le préfacier, dues « à des appareils fabriqués pour étendre le pouvoir de l'œil humain ». Au-delà d'une esthétisation des clichés, l'imagerie scientifique et technique vient ici questionner "en acte" le

paradigme de la visibilité photographique, quand le regard ne sait s'il s'étonne de ce qu'il voit (intimité de la matière organique par IRM ou énormité de la perception à la dimension cosmique par infrarouge) ou de l'opérateur de sa vue (les riches reproductions). C'est une interrogation de cette nature aussi que les technologies électroniques et l'image de synthèse alimentent à leur tour. Ainsi avec Michel Porchet qui construit sa "critique de l'image de synthèse" —selon son sous-titre, d'un curieux point de vue d'ingénieur, défenseur de l'industrie contre la déshumanisation de l'image, des synapses contre les processeurs. La perspective parfois cavalière croise histoire de l'informatique, critique de l'économie marchande et physiologie fondamentale pour mettre en cause l'image informatique par son mode de production, réservant la désignation d'image de synthèse à l'apparition sur écran, au codage de l'affichage, et réduisant à un schéma bien court l'*arché* de l'image, selon le mot de Jean-Marie Schaeffer, pour lui opposer une réalité virtuelle dénoncée comme cause de la rupture du lien représentation-référent. L'auteur voit une défaite de l'image dans son destin technologique, défaite pointée au travers d'une rapide évocation de l'image dans l'art, position qui s'affirme comme nostalgie d'un dispositif scopique perspectif perdu, remplacé par cette image désormais sans corps, statut d'image si déceptif qu'il ne saurait être que transitoire pour l'auteur. C'est bien loin d'une telle réduction mécanique que se situent les enjeux multiples des contributions universitaires à *Anges et chimères du virtuel*, qui, de la figure de l'Ange selon Thomas d'Aquin à *Matrix* en passant par Marcel Duchamp et la référence continue à Louis Marin, restitue une trajectoire autrement articulée du virtuel, alors d'une autre épaisseur au gré des vingt-six signatures réunies sous la direction de Bernard Lafargue dans un volume ambitieux et cependant irrégulier, ouvert sur les réalités instables que sont les circulations d'image *on line* et les "regards" des *webcams*, mais aussi la mise en scène du théâtre et la musique définie par ses trous.

- 2 Ils sont aussi nombreux dans l'ombre de Murielle Gagnebin, courant des champs très larges ici aussi, du cinéma à la peinture en passant par la photographie mais aussi l'astrophysique. Champs larges mais traversés de la figure opérante de l'ombre, qui de Platon à *M. le Maudit* construit, littéralement ou métaphoriquement selon le cas, l'image dans sa profondeur. Et Agnès Minazzoli de rappeler le rôle fondateur du tracé de Dibutade qui articule mythiquement l'image à la chose autant qu'à l'absence de la chose, qu'à sa disparition. Autour du cinéaste russe Sokurov d'un côté, mais surtout autour de perspectives historiques dans les dispositifs d'image dont l'archéologie de la peinture comme de la photographie est remplie, à l'exemple de la machine à faire des silhouettes de Lavater rappelée par Bruno-Nassim Aboudrar, l'ombre demeure un opérateur logique de l'intelligence de l'image, un double parlant qui fait image pour l'image, si bien que le volume atteint une certaine cohérence malgré l'hétérogénéité des champs investis.
- 3 Nos deux derniers auteurs s'adressent eux plus précisément aux impensés contemporains de l'image dans le champ public, répondant à la mise en accusation fondée sur une saisissante opération de substantification de l'image. Marie José Mondzain relève que c'est « parce qu'on traite l'image comme un sujet qu'on la soupçonne de vouloir abuser de sa puissance ». Serge Tisseron rappelle de son côté que privée de la dynamique essentielle du désir, l'image ne saurait faire sens. Et de remonter l'un et l'autre sur des chemins théoriques et disciplinaires qu'ils ont déjà balisés mais dont l'actualité les conduit à s'y projeter plus avant, sur un mode opérationnel —et cette perspective à elle seule rend leur lecture importante, dans la préoccupation d'une "interrogation collective sur le destin politique de nos émotions" (Mondzain) réfléchies par elle dans le temps long de l'histoire

du “voir ensemble“, là où, en psy, Tisseron retrace bien la diversité de l'image quand il la décrit à l'aune du *pharmakon* des Grecs comme contenant les principes contraires du bien et du mal, de la plaie et de la guérison : car l'image est avant tout le territoire de construction de l'édifice vitalelement instable qu'est le sujet, qu'il soit sujet psychique, politique, qu'il soit cultivé ou enveloppé de médias et de techno, qu'il voit au travers d'appareils ou de dispositifs. On attend pour dans quelques mois —la traduction est en cours—, dans une perspective qui se nourrit des mêmes préoccupations, les pages de Hans Belting qui, à partir cette fois de l'expérience de l'histoire de l'art, va lui aussi placer à nouveau le sujet au cœur de tout le dispositif de la vision, dans son entreprise d'anthropologie de l'image.

NOTES

1. Comme le pointait le catalogue de l'exposition *Iconoclash* au ZKM pendant l'été 2002. Voir : *Beyond the Image Wars in Science, Religion and Art*, Karlsruhe ; Cambridge (MA) : ZKM : MIT Press, 2002.